

John Cultiaux et Pascal Fugier (dir.) – Face à la domination : dévoiler, résister, s’émanciper

Agathe Foudi

Émulations – Revue de sciences sociales
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l’adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crfoudi>

Pour citer cet article

Agathe Foudi, « John Cultiaux et Pascal Fugier (dir.) – Face à la domination : dévoiler, résister, s’émanciper », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 5 juin 2019.
DOI : 10.14428/emulations.cr.064

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d’Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

John Cultiaux et Pascal Fugier (dir.) — *Face à la domination : dévoiler, résister, s'émanciper*

Agathe Foudi¹

Recensé : John Cultiaux et Pascal Fugier (dir.), *Face à la domination : dévoiler, résister, s'émanciper*, Paris, L'Harmattan, 2017 (« Clinique & changement social »), 176 p.

Situés au cœur de la dynamique des relations sociales, les phénomènes de domination ont fait l'objet de nombreux travaux en sciences humaines. En sociologie, leur analyse a pris des directions différentes, qu'il s'agisse d'en saisir les types, les modalités d'exercice ou les effets (Weber, 1921 ; Bourdieu, 1976 ; Burawoy, 1982). Alors qu'on aurait pu penser les axes d'analyse de la domination épuisés, l'ouvrage de John Cultiaux et Pascal Fugier montre bien au contraire que des pistes de renouvellement existent encore.

La visée des dix contributions à ce numéro de la collection « Clinique et Changement social » est ainsi d'approcher les phénomènes de domination sous l'angle de la sociologie clinique. Dans ce cadre, les études de terrain rassemblées au sein de l'ouvrage visent non seulement à objectiver les apports théoriques et méthodologiques d'une telle approche à la connaissance sociologique de la domination mais également à en faire valoir la légitimité. Resituant la sociologie clinique dans l'histoire des analyses sociologiques de cet objet, la contribution inaugurale de l'ouvrage précise ce que cette perspective en est venue à abandonner et à reprendre aux analyses plus traditionnelles. Défendant l'idée selon laquelle les individus sont les sujets de mécanismes de domination, l'approche clinique rejoindrait la perspective orthodoxe de la sociologie critique en s'employant à mettre en lumière les indices de cet assujettissement. Mais elle s'en distinguerait assez radicalement en conférant au sociologue une posture d'intervenant consistant à accompagner les enquêtés dans leur dés-assujettissement.

Dans le sillage de la sociologie critique, l'ouvrage de J. Cultiaux et P. Fugier présente ainsi de nombreuses contributions qui entreprennent de mettre au jour la domination à l'œuvre dans la sphère professionnelle. Certaines d'entre elles insistent sur le développement d'un nouveau discours managérial : marqué par l'hyper-valorisation de l'autonomie et de la performance individuelles, celui-ci contribuerait ainsi à travestir et à invisibiliser le contrôle s'exerçant sur les salariés. Dans ce cadre, les contributions

¹ Doctorante en sociologie au CLERSE (Université de Lille) et agrégée de sciences sociales.

d'Harmony Glinne-Demaret, d'Elsa Tuffa et de Gilles Raveneau visent à montrer que la mise en place de dispositifs participatifs en entreprise, la « responsabilisation » des salariés (p. 52) ou encore la diffusion d'une « culture psychologique individualiste » (p. 11) – autant de processus censés contribuer à l'émancipation de l'individu – tendent paradoxalement à renforcer son assujettissement. Au sein de l'ouvrage, d'autres contributions s'attachent aussi à mettre en évidence les multiples formes de résistances dont les individus font preuve à l'égard des mécanismes de domination auxquels ils sont confrontés. Par exemple, si Julie Bourocher cherche à dévoiler, par son analyse des « injonctions paradoxales » (p. 91) qui ponctuent la langue managériale, la domination symbolique qui s'exerce sur ceux qui en sont les destinataires, elle pointe également les différentes modalités par lesquelles ils y font face (quitter l'organisation, s'y opposer par le rire ou la colère, critiquer l'injonction, etc.). Dans la même veine, après s'être employé à montrer la domination que subissent les chômeurs au travers des discours que les conseillers en retour à l'emploi mobilisent à leur égard, Marc Gladly cherche à repérer, grâce à des « marqueurs linguistiques » (p. 108) spécifiques, la résistance que les chômeurs y opposent dans leurs propos.

Conformément à la démarche tracée par les fondateurs de l'approche socioclinique, les contributeurs de l'ouvrage travaillent à mettre en avant la diversité des fonctions assurées par le sociologue clinicien. En effet, au-delà de sa fonction démystificatrice, ce sociologue aurait également une fonction émancipatrice au travers des dispositifs qu'il propose et qui favoriseraient la prise de conscience des mécanismes présidant à l'assujettissement des individus. L'étude d'H. Glinne-Demaret s'inscrit bien dans cette perspective puisqu'elle invite à penser que des « supports narratifs » créés par le chercheur (p. 47) sont susceptibles de révéler des représentations moins immédiates du rapport au travail des enquêtés et permettre ainsi leur accès à la compréhension de la domination à laquelle ils sont confrontés. Le sens vécu de la domination serait alors (re)construit à partir d'une mise en réflexivité des individus sur les rapports dans lesquels ils sont enserrés. La fonction émancipatrice du sociologue clinicien et son efficacité en tant qu'intervenant sont aussi mises en avant dans le travail de Muriel Montagut. L'auteur cherche en effet à montrer que, face à des patients ayant fait l'expérience de la torture, le sociologue clinicien est en mesure de les amener à une « désempre partielle » (p. 88) de ses mécanismes par un travail de « conscientisation des processus d'emprise » (p. 88) et de reconstruction du lien à autrui menée conjointement avec eux.

Au final, en choisissant de compiler dans cet ouvrage des contributions qui s'enracinent dans des terrains professionnels très divers (entreprise, école, structures de protection de l'enfance, structures d'aide au retour à l'emploi, etc.), J. Cultiaux et P. Fugier s'efforcent de faire valoir le caractère pleinement opératoire de l'approche socioclinique de la domination. Pourtant, l'optique dans laquelle se situent ces travaux n'est pas sans questionner.

Tout d'abord, si, dans l'approche clinique, l'émancipation du sujet est présentée comme le fruit d'un travail réflexif de l'individu dominé – le sociologue devenant

simple auxiliaire et renonçant ainsi à la posture (dominante) de l'expert critiquée par les partisans de la socioclinique (Gaulejac (de), Hanique, Roche, 2012 [2007] : 20) – on peut se demander dans quelle mesure l'intervention du sociologue clinicien ne contribue pas en fait à lui offrir *effectivement* une qualité d'expert. Comparable à celle de n'importe quel médecin, la « fonction thérapeutique »² de ce « sociologue » chargé de proposer les dispositifs favorisant l'émancipation des situations d'assujettissement qu'il repère ne semble pas le dégager du statut de dominant associé à l'expertise qu'il détient. Elle peut même instaurer une forme nouvelle de domination puisqu'elle est susceptible d'inscrire les enquêtes dans une dépendance à son égard.

Ensuite, malgré la diversité des terrains analysés et des études réalisées, la manière d'aborder la domination demeure très uniforme. Objectivée prioritairement à l'échelle mésosociale (Cultiaux, Fugier, 2017³), la domination est en effet réduite à une caractéristique de la relation interindividuelle ou de la relation intergroupale, ce qui conduit à en effacer le caractère général. Si la perspective socioclinique n'est pas exempte d'une dimension critique, elle apparaît donc assez largement dépourvue de portée globalisante et perd ainsi une grande partie du pouvoir de subversion de l'ordre dominant dont disposent les travaux sociologiques plus traditionnels relatifs à la domination.

Enfin, le syncrétisme scientifique de la sociologie clinique soulève des interrogations de taille. Ainsi, des termes comme « domination », « acteur », « intériorisation », « violence symbolique », « règles », etc. côtoient des termes tels que « patient », « affects », « processus de subjectivation ». Si l'ouverture à une pluralité de sciences humaines est pleinement revendiquée par les tenants de l'approche clinique comme une perspective enrichissante et nécessaire⁴, on ne peut pas exclure le fait qu'elle fasse coexister artificiellement ou faussement des termes relevant de paradigmes incompatibles.

Bibliographie

² La fonction thérapeutique de la sociologie est défendue par exemple par Pascal Fugier dans sa relecture des travaux de Bourdieu (Fugier, 2007). La confusion entre le chercheur et le thérapeute se dessine largement dans la contribution de Muriel Montagut à l'ouvrage de Cultiaux et Fugier (Montagut, 2017 : 89)

³ « Les travaux qui se reconnaissent plus largement des approches cliniques en sciences sociales comportent [...] un important volet critique dans leur analyse des systèmes et dispositifs de domination contemporains. Ils le font en privilégiant une échelle d'observation méso-sociologique, propice pour saisir les articulations entre l'individu et le social, [...] et ainsi identifier et décrire les mécanismes de production des différentes formes de domination et la manière dont elles sont médiatisées au sein des groupes restreints et des organisations. » (Cultiaux, Fugier, 2017 : 32)

⁴ Vincent de Gaulejac invite à « abandonner les cloisonnements académico-disciplinaires lorsqu'ils produisent des rigidités intellectuelles qui nous empêchent de penser. » (de Gaulejac, 1992 : 20).

- BOURDIEU P. (1976), « Les modes de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 2-3, p. 122-132.
- BURAWOY M. (1982), *Manufacturing Consent: Changes in the Labor Process under Monopoly Capitalism*, Chicago, University of Chicago Press.
- FUGIER P. (2007), « Pierre Bourdieu et Jacques Maître, " Avant-propos dialogué" », *Interrogations* ?, n° 5, [en ligne]. URL : <https://www.revue-interrogations.org/Pierre-Bourdieu-et-Jacques-Maitre>.
- GAULEJAC (de) V. (1992), « La sociologie et le vécu », *International Review of Community Development*, n° 27, p. 15-20.
- GAULEJAC (de) V., HANIQUE F., ROCHE P. (dir.) (2012 [2007]), *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*, Toulouse, Érès.
- WEBER M. (1971 [1921]), *Économie et Société*, Paris, Plon.